

HISTOIRE NATURELLE DES MAMMIFÈRES

AVEC L'INDICATION DE LEURS MOEURS,
ET DE LEURS RAPPORTS AVEC LES ARTS, LE COMMERCE ET L'AGRICULTURE

PAR
M. PAUL GERVAIS

PROFESSEUR DE ZOOLOGIE ET D'ANATOMIE COMPARÉE
A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE MONTPELLIER.

CARNIVORES, PROBOSCIIDIENS, JUMENTÉS, BISULQUES, ÉDENTÉS, MARSUPIAUX.
MONOTRÈMES, PHOQUES, SIRÉNIDES ET CÉTACÉS.



L.B.
AB. 1770 2

PARIS
L. CURMER
RUE RICHELIEU, 47 (AU PREMIER).

M DCCC LV.

Le propriétaire-éditeur se réserve le droit de traduction et de reproduction même partielle en France ou à l'étranger.

d'Animaux fabuleux. Le merveilleux *Mé* des auteurs chinois, cet Animal à la trompe d'Éléphant, aux yeux de Rhinocéros, aux pieds de Tigre, qui ronge le fer, le cuivre et mange les plus gros serpents; cet Animal, comme l'a très-bien jugé M. Abel Rémusat, est un Tapir; mais je ne crois pas, comme lui, que ce soit un Tapir habitant la Chine. L'histoire du Mé me paraît fondée sur quelques descriptions incomplètes du Tapir de Malacca et sur quelque représentation grossière de cet Animal. Les Chinois qui sortent de leur pays appartiennent, sans exception, à la classe la moins éclairée. On n'a donc point lieu de s'étonner qu'au retour ils mêlent dans leurs récits des erreurs et quelques mensonges..... L'histoire du Griffon, telle qu'on la trouve dans Élien et dans quelques autres écrivains postérieurs au temps de Ctésias, est une fusion de deux traditions; l'une, venant de Perse, est ajustée pour servir d'explication à une image évidemment semblable (1); l'autre, plus ancienne, arrivée par la route de l'Inde, et qui pourrait bien se rapporter à la figure d'un Animal réellement existant, à celle du Tapir malais. »

TAPIRS FOSSILES. On a observé en Europe, principalement en France, des débris fossiles de plusieurs espèces de Tapirs aux environs de Montpellier, au Puy-en-Velay et à Issoire. Ces Animaux paraissent ne pas avoir été rares dans ces diverses localités.

GENRE LOPHIODON (*Lophiodon*, G. Cuvier). C'est aussi à la famille des Tapiridés qu'appartiennent certaines espèces éteintes qui ont précédé les Paléothériums en Europe, et dont les débris se rencontrent de temps en temps dans la pierre calcaire dont on se sert pour bâtir à Paris. Parmi les restes de ces Animaux qui ont été signalés dans beaucoup d'autres localités, surtout en France, on distingue différentes espèces, les unes égales en dimensions aux Tapirs, les autres plus grandes ou plus petites. Quelques particularités dans la forme des dents séparent ces Animaux des Tapirs; d'autres permettent de les partager en deux sous-genres qu'une étude comparative a permis de séparer à leur tour de quelques autres Animaux antédiluviens auxquels on a donné les noms génériques de *Listriodon*, *Tapirulus*, *Coryphodon*, etc. C'est surtout en France que ces anciens habitants de l'Europe ont été découverts et décrits.

FAMILLE DES RHINOCÉRIDÉS

Cette famille comprend quelques espèces de grands Animaux ayant la peau très-dure et très-résistante, plusieurs doigts à chaque pied terminés par des sabots; les dents essentiellement herbivores, plus larges supérieurement qu'inférieurement, où elles ont leurs collines très-obliques ou presque longitudinales. La dernière de leurs dents inférieures n'a que deux lobes. Ces espèces ont été appelées génériquement *Rhinocéros*, ce qui rappelle la protubérance cornée, simple ou double, qu'ils ont sur le nez. Ces cornes sont placées, l'une et l'autre, sur la ligne médiane; ce sont des cônes pleins, plus ou moins élevés, un peu courbés en arrière, et dont la substance entièrement cornée, comme celle des ongles, semble formée de poils agglutinés. On ne trouve dans leur intérieur aucune saillie de l'os nasal ou frontal analogue à celles qui servent d'axe aux cornes des Ruminants ordinaires, et elles ne sont pas caduques comme le sont les bois des Cerfs. Le crâne ne montre d'autre trace de leur existence qu'une surface rugueuse simple ou double, suivant qu'il y a une ou deux cornes; elle est égale en grandeur à la base de celles-ci. On connaît des Rhinocéros fossiles manquant certainement de cornes, et quelques auteurs donnent, comme étant aussi dans ce cas, une espèce encore peu connue qui vit dans la région du Gange.

De même que les Éléphants, les Rhinocéros ne vivent maintenant qu'en Afrique ou dans

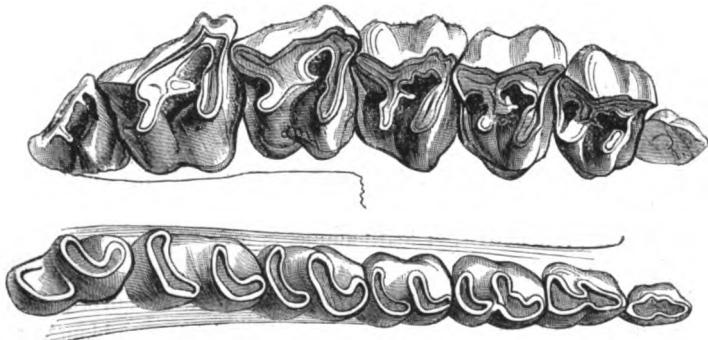
(1) Comme on en voit sur les monuments assyriens.

l'Inde. Ce sont des Animaux redoutables par la brutalité de leur caractère; dépassant, en général, le Cheval et le Bœuf par leur taille; fort trapus; qui fréquentent les forêts ou les grands marécages et qui se nourrissent de substances végétales. Ils ont peu d'intelligence et semblent, par leur nature même, incapables d'être rendus réellement domestiques.

L'existence de leur groupe est aussi ancienne sur le globe que celle des Proboscidiens. En même temps que l'on commence à trouver des débris de Mastodontes dans les terrains mio-cènes, on y recueille aussi, et souvent en plus grande abondance encore, des restes de Rhinocéros appartenant à des espèces qui ne diffèrent pas de celles de l'Inde actuelle d'une manière bien considérable. A l'époque où se sont formées les couches terrestres dont il vient d'être question, l'Europe possédait plusieurs espèces de ces Animaux; et dans certaines parties de la France, telles que les départements du Gers, du Loiret, de l'Allier, leurs ossements se retrouvent en grande abondance. Il y a eu aussi des Rhinocéros dans nos contrées pendant les époques pliocène et diluvienne; mais depuis lors ils y ont été détruits aussi bien qu'en Afrique, dans la région de l'Atlas, et dans une grande partie de l'Asie, principalement en Sibérie.

Les Animaux de cette famille ont été le plus souvent réunis en un seul grand genre auquel on rapporte aussi les espèces antédiluvienues. Cependant il est facile de les partager en plusieurs catégories.

GENRE RHINOCÉROS (*Rhinoceros*, Linné). Ces énormes Animaux ont trois doigts en avant, plus rarement quatre, et trois en arrière; leur région fronto-nasale est surmontée, habituellement, par une ou deux cornes dans l'âge adulte; leur peau épaisse représente une sorte de cuirasse générale; leur queue est médiocrement longue et leur corps n'a qu'un petit nombre de poils. Les Rhinocéros ont sept paires de molaires supérieures et sept inférieures; ces dents n'ont pas la même forme aux deux mâchoires et elles présentent dans la série des espèces quelques différences caractéristiques surtout dans les contours de leurs collines ou dans les enfoncements, ayant l'apparence de petits puits, que forme l'émail des supérieures.



DENTS MOLAIRES DU RHINOCÉROS DE JAVA, 1/3 de grand.

Les Grecs paraissent avoir possédé assez anciennement des coupes faites avec de la corne de Rhinocéros; ces coupes étaient analogues à celles que l'on fait encore dans l'Inde et en Afrique, où l'on croit qu'elles peuvent servir à discerner les poisons d'avec les liqueurs bienfaisantes; mais les anciens n'ont eu qu'une connaissance fort incomplète des Animaux qui produisent cette substance. Quoique le mot Rhinocéros soit d'origine grecque, il n'est pas encore employé par Aristote; il est néanmoins très-probable que plusieurs des Animaux à une seule corne, auxquels on a donné plus tard le nom de *Licornes*, et dont il était déjà question à cette époque, ne sont que des Rhinocéros mal observés ou désfigurés par la transmission des récits. Ce caractère est attribué à cinq des Animaux signalés par les anciens: l'Ane indien, le Cheval

unicorn, le Bœuf unicorn, le Monocéros proprement dit et l'Orix d'Afrique. Ce dernier pourrait bien être une espèce de Ruminant du genre Antilope, mais il est possible que le Rhinocéros soit l'origine des quatre autres. On a beaucoup discuté au sujet de la Licorne, et sans doute elle fournira encore le sujet de nombreuses dissertations, mais nous ne nous en occuperons pas davantage; le nombre des Animaux réels, dont nous avons à parler dans cet ouvrage, est trop considérable pour que nous nous arrêtons longtemps à ceux qui sont chimériques, et nous répéterons, avec G. Cuvier, que la Licorne telle que l'ont refaite beaucoup d'auteurs n'existe que dans le monde des fées ou dans le vocabulaire du blason.

Quoiqu'on ait vu autrefois des Rhinocéros à Rome, du temps de Pompée et d'Auguste, ce n'est que depuis la fin du dernier siècle qu'on a commencé à bien distinguer les unes des autres les espèces de cette famille.

La nature de ces Animaux avait été presque toujours mal comprise; et souvent on a rattaché à leur histoire des récits entièrement fabuleux. Tel est celui du combat du Rhinocéros avec l'éléphant, qui a pris naissance chez les Arabes, et que l'on rappelle ainsi dans les *Mille et une Nuits*:

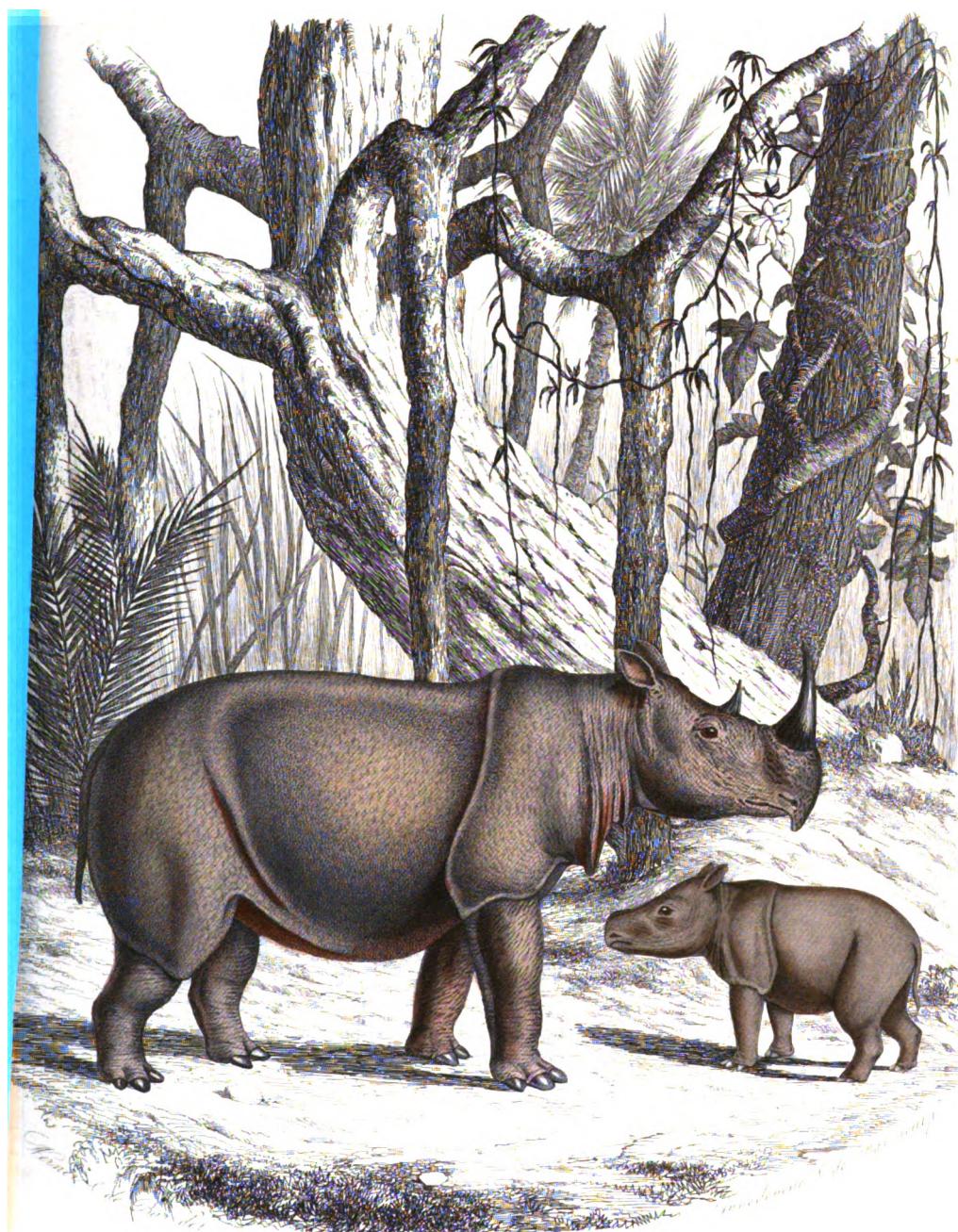
« Le Rhinocéros se bat avec l'éléphant, le perce de sa corne par-dessous le ventre, l'enlève, et le porte sur sa tête; mais comme le sang et la graisse de l'éléphant lui coulent sur les yeux et l'aveuglent, il tombe par terre, et, ce qui va vous étonner, le Roc (1) vient qui les enlève tous deux entre ses griffes et les emporte pour nourrir ses petits. »

Suivant Chardin, les Abyssins sauraient dompter les Rhinocéros et les faire travailler comme des Bœufs. Quoique, à la rigueur, on puisse employer à divers usages quelques-uns de ces Animaux lorsqu'ils sont encore jeunes, ce qui pourtant n'a pas été constaté, et que peut-être certains d'entre eux soient plus susceptibles d'éducation que les autres, comme cela se voit dans beaucoup d'autres espèces sauvages, l'assertion de Chardin ne paraît pas fondée. Les Rhinocéros, sans être féroces à la manière des Carnivores, sont des Animaux farouches, de mœurs peu intelligentes, et que leur brutalité peut rendre très-dangereux. On tient en cage ceux des ménageries ambulantes, et dans les ménageries publiques on donne à ces Animaux un enclos pour se promener; ils sont sous la surveillance d'un homme spécial qui peut avoir quelque influence sur eux, s'en faire reconnaître et obéir, mais qui doit toujours se tenir sur ses gardes contre les changements souvent très-brusques auxquels leur caractère est sujet.

La chasse des mêmes Animaux n'est pas sans danger; mais en Afrique comme dans l'Inde, on s'y livre avec ardeur, autant pour les éloigner des lieux cultivés que pour tirer parti de leur corne, de leur cuir, de leur chair, et même de leur squelette qui a encore une assez grande valeur pour les marchands naturalistes. Dans certaines parties de l'Afrique centrale, il s'en fait une destruction assez active, et les documents qu'on a recueillis, sous ce rapport, montrent qu'àuprès des grandes colonies ils ont notablement diminué de nombre depuis une cinquantaine d'années. La plupart des chasseurs cherchent à les surprendre lorsqu'ils sont endormis. On ne les poursuit plus guère avec des flèches ni à l'arme blanche; la plupart des peuples de l'Afrique et de l'Asie, dont les pays sont infestés par les Rhinocéros, faisant usage des armes à feu que leur procurent les Européens.

Les collections ne possédaient, pendant le siècle dernier, qu'un petit nombre des pièces qui sont nécessaires aux naturalistes pour une histoire de ces Animaux; mais il n'en est plus de même aujourd'hui. On a rapporté d'Afrique et de l'Inde un bon nombre de peaux, de squelettes et même de crânes, qui ont rendu facile la distinction des espèces de ce genre, et, par suite, celle des espèces fossiles. Aussi, quoiqu'il reste beaucoup à faire pourachever l'histoire des Rhinocéros, la science est-elle maintenant en possession de documents fort circonstanciés,

(1) La légende du Roc pourrait bien avoir pour origine l'*Epyornis*, gigantesque oiseau perdu, dont on trouve les os et les œufs fossiles à Madagascar, associés à ceux d'énormes Tortues terrestres dont l'espèce est aussi entièrement éteinte. Voir à cet égard les notices dans lesquelles M. Is. Geoffroy fait connaître l'*Epyornis*.



RHINOCÉROS DE SUMATRA (*Rhinoceros sumatrensis*)
130

et les naturalistes, qui se sont occupés récemment de ce groupe, ont pu ajouter des détails fort curieux à ceux que Buffon, Camper, Pallas, G. Cuvier et de Blainville avaient recueillis.

On doit distinguer les espèces actuelles de Rhinocéros en deux groupes.

Les meilleurs caractères que l'on ait indiqués à l'appui de cette division résident dans la dispositions des dents antérieures; ces caractères ont l'avantage de coïncider exactement avec la distribution géographique des différentes espèces. Pour ne parler ici que des espèces vivantes, on constate que chez celles de l'Afrique il n'y a de dents, en avant des molaires, que pendant le jeune âge, et qu'elles sont petites; au contraire, dans les Rhinocéros asiatiques, il y en a chez les jeunes, et aussi chez les vieux; elles sont même plus évidentes chez les seconds que chez les premiers. Des différences analogues se retrouvent chez les espèces éteintes. Chacune des divisions qu'elles ont permis d'établir a déjà reçu, en paléontologie comme en zoologie, plusieurs noms dont nous croyons inutile de rétablir ici la synonymie.

I. Les RHINOCÉROS *a incisives non persistantes*. Ils n'ont que des dents molaires pendant l'âge adulte, mais lorsqu'ils sont jeunes, on leur reconnaît une paire d'incisives supérieures et deux inférieures; ces dents sont beaucoup plus petites que celles des Rhinocéros de l'Inde.

Le RHINOCÉROS A NARINES CLOISONNÉES (*Rhinoceros antiquitatis*, Blumenbach; *Rhinoceros tichorhinus*, Fischer), qui est fossile

en Europe et en Sibérie, appartient à cette division. Il était plus fort et plus trapu que ceux d'aujourd'hui. Ses ossements sont communs dans les alluvions, dans les atterrissages diluviens et dans les cavernes. Il y en a beaucoup dans certaines parties de la France, et l'on en recueille, en particulier, dans le sol de Paris.

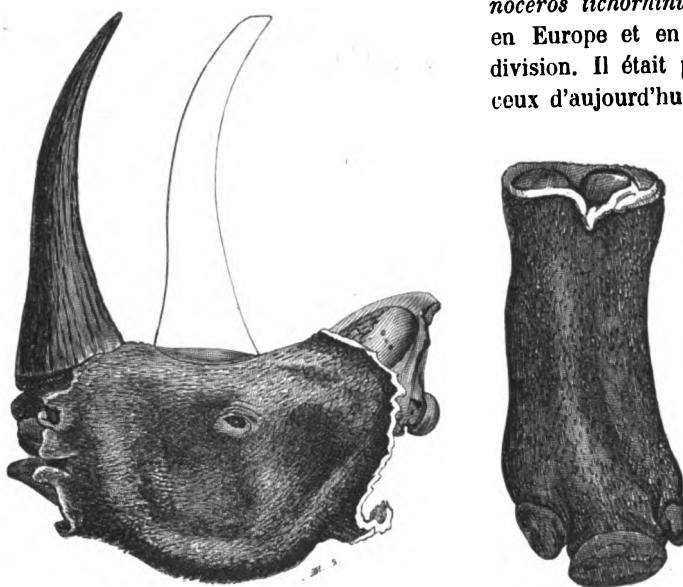
Dans les régions du Nord, on a trouvé des Rhinocéros de cette espèce avec leurs chairs et leur peau enfouis dans les glaces. Nous en reproduisons ici une tête et un pied.

Le RHINOCÉROS CAMUS (*Rhinoceros simus*, Burchell) a deux cornes;

le nez raccourci, comme tronqué; les plis du corps peu marqués et les dents molaires assez peu différentes de celles du précédent, auquel il ressemble aussi par la forme de ses os; cependant il n'est pas de la même espèce. C'est un Animal encore rare dans les collections. Sa patrie est l'Afrique centrale. Le squelette qu'en possède le Muséum de Paris, et dont MM. de Blainville et Duvernoy ont donné des figures, est celui d'un exemplaire tué par le courageux voyageur Delgorgue. Les narines ne sont pas séparées, comme dans l'espèce fossile, par une cloison osseuse.

Ce Rhinocéros est le *Mocouf* des Nègres; sa longueur totale approche, assure-t-on, de quatre mètres.

Le RHINOCÉROS BICORNE (*Rhinoceros bicornis*, Linné) est plus répandu en Afrique; on le signale dans la Nubie, dans l'Abyssinie, en Mozambique, au Sénégal et dans une grande partie de l'Afrique australe. Son crâne est également court, mais de forme un peu différente, et ses



TÊTE ET PIED DU RHINOCÉROS A NARINES CLOISONNÉES,
Fossiles décrits par Pallas et par M. Brandt (Musée de Saint-Pétersbourg), 1/6 de grand.

molaires supérieures n'ont pas les doubles excavations en forme de puits disposées comme celles des deux précédents. Il est bicorne, c'est-à-dire pourvu de deux cornes nasales.

C'est le *Rhinoceros Africanus* de G. Cuvier : les Cafres l'appellent *Macaby*. Il était, il y a peu d'années encore, assez facile à rencontrer ; mais la chasse active dont il a été l'objet l'a éloigné, presque partout, des endroits fréquentés par l'Homme.

Les *Rhinocéros Keloa*, que M. Andrew Smith en a séparé comme espèce, n'ont pas été admis par les observateurs plus récents, et M. Wahlberg, qui a tué un assez grand nombre de Rhinocéros dans le sud de l'Afrique, fait remarquer qu'ils sont tantôt noirs, tantôt, au contraire, blanchâtres, mais, suivant lui du moins, d'une manière individuelle, et que la longueur de leurs cornes est également assez variable. Celles des femelles sont plus longues, mais celles des mâles ont plus d'épaisseur.

On cite entre le Darfour et le lac de Tschad un Rhinocéros à une seule corne ; mais il n'a pas encore pu être décrit, et les auteurs en ont dénommé plusieurs autres qui ne sont guère mieux connus ; tels sont les *Rhinocéros de Bruce* et *de Gordon*, indiqués autrefois par de Blainville qui les a lui-même rayés depuis lors de la liste des véritables espèces.

II. Les RHINOCÉROS à *incisives persistantes* sont particuliers à l'Inde. Il y en a eu aussi des espèces en Europe, mais pendant une époque antérieure à l'existence du Rhinocéros qu'on appelle Rhinocéros à narines cloisonnées.

Ces Animaux ont le même nombre de molaires que les précédents, mais ils portent à la partie antérieure des mâchoires $\frac{2}{3}$ dents que l'on a décris comme des incisives et dont les deux paires supérieures sont, en effet, implantées dans les os de ce nom. Des deux paires supérieures, l'antérieure, qui est seule persistante, acquiert un volume plus ou moins considérable, et devient, avec l'âge, une sorte de grosse pince qui s'use en plan sur sa couronne, par suite de son frottement avec la plus forte des dents inférieures. Celle-ci est en cône allongé toujours implantée dans le squelette au moyen d'une forte racine ; elle est couchée en avant et caniniforme ; on devrait sans doute la regarder comme canine véritable. Elle limite en dehors l'espace occupé par les deux paires de petites incisives antérieures, mais celles-ci sont claviformes, arrondies et habituellement caduques. Les deux grandes incisives supérieures et les deux grandes dents caniniformes de la mâchoire inférieure persistent seules ; elles sont surtout utiles à ces Rhinocéros pour arracher ou couper les branchages, les chaumes, les bambous et les autres parties végétales qui leur servent ordinairement de nourriture. Les espèces de cette division ont les plis de la peau bien marqués. On en cite une sans corne ; d'autres en ont une ou deux, et s'il fallait croire les figures d'un ouvrage chinois d'histoire naturelle, il y en aurait même une à trois cornes ; mais les cabinets européens ne possèdent aucune pièce qui puisse établir l'existence réelle de cette dernière espèce. La première espèce, quoique moins douteuse, n'est pas non plus incontestable. Pourtant, de Blainville a vu, dans la collections de M. Lamarre-Piquot actuellement déposée à Berlin, un Rhinocéros des îles de l'embouchure du Gange qui était tout à fait privé de corne. C'est le même que M. Lesson a nommé *Rhinoceros inermis*.

Les caractères distinctifs des trois suivants ont été mieux démontrés.

Le RHINOCÉROS UNICORNE (*Rhinoceros unicornis*, Linné, ou *Rh. Indicus*, G. Cuvier), n'a qu'une seule corne ; les plis de son corps sont très-prononcés et les parties de la peau que ces plis séparent ressemblent aux pièces d'une armure ; son derme est mamelonné surtout vers la croupe. Ce Rhinocéros acquiert une grande taille ; il est de couleur terreuse. C'est celui que l'on amène ordinairement en Europe.

Vers la fin de la République, les Romains ont connu le Rhinocéros en nature, et Pompée en montra un dans le Cirque. C'était un Rhinocéros indien de l'espèce unicornie. Il en parut également un lors du triomphe d'Auguste sur Cléopâtre. Le même genre est assez exactement figuré sur plusieurs médailles de la même époque, et on le retrouve parmi les Animaux de la mosaïque de Palestrine. Mais il faut ensuite aller jusqu'au seizième siècle pour trouver à son



RHINOCEROS UNICORNE (*Rhinoceros indicus*)

de l'Inde.

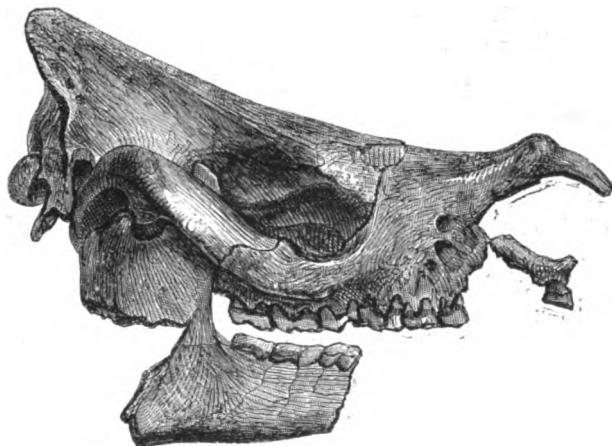
égard de nouveaux documents, et les premiers dont la science s'enrichit furent encore relatifs à l'espèce de l'Inde. Le roi de Portugal Emmanuel reçut un de ces Pachydermes en 1513 : c'est le même dont Albert Durer fit une gravure sur bois, d'après un dessin peu exact qui lui avait été envoyé de Lisbonne. Un autre fut amené en Hollande en 1741, et deux parurent à Londres, en 1686 et en 1739. De 1740 à 1750, un de ces Animaux fut montré dans la plupart des grandes villes de l'Europe. Bientôt après, sous le règne de Louis XVI, la Ménagerie de Versailles en acquit un dont la dissection a pu être faite par Mertrude et Vicq d'Azyr, en 1793, et dont il y a dans les vélins du Muséum de très-bonnes peintures dues à Maréchal. Depuis le commencement du siècle actuel, l'Europe a encore reçu plusieurs de ces gigantesques Mammifères, et, tout récemment, l'espèce indienne était également représentée dans les Ménageries de Paris et de Londres par de très-gros exemplaires.

Le RHINOCÉROS DE JAVA (*Rhinoceros Javanus*, G. Cuvier), qu'on a aussi appelé *Rhinoceros sondaicus*, est particulier à l'île de Java. De même que le précédent, il n'a qu'une seule corne; mais on le reconnaît à la force moindre de ses plis cutanés, à la forme un peu différente de sa tête et aux tubercules serrés et anguleux de sa peau. Il est moins grand que l'Unicorne avec lequel on l'a confondu pendant longtemps.

Le RHINOCÉROS DE SUMATRA (*Rhinoceros Sumatrensis*, G. Cuvier), que W. Bell avait décrit en 1793, constitue encore une espèce bien distincte des précédentes par ses deux cornes et par sa taille moindre; il est gros comme une Vache, mais moins élevé sur jambes. Son corps a plus de poils que celui des autres. (*Pl. XXXI.*)

Il paraît qu'il existe aussi des Rhinocéros à Bornéo, mais on ignore de quelle espèce ils sont.

On a d'abord confondu sous le nom de RHINOCÉROS A INCISIVES (*Rhinoceros incisivus*, G. Cuvier), la plupart des Rhinocéros du même sous-genre que l'on découvre à l'état fossile; mais les auteurs actuels croient avoir reconnu parmi eux une quinzaine d'espèces. Les plus certaines, parmi celles de France, sont : le *Rhinoceros leptorhinus* de G. Cuvier, fossile à Montpellier; le *Rhinoceros incisivus*, Blainville, qui paraît devoir être subdivisé; et le *Rhinoceros minutus*, G. Cuvier. Tandis que les deux précédents égalaient ou même surpassaient le Rhinocéros des Indes, le dernier était à peine plus grand qu'un Tapir. C'est du *Rhinoceros minutus* qu'il faut rapprocher un Rhinocéros du Bourbonnais que M. Duvernoy supposait avoir eu deux cornes placées l'une d'un côté du nez et l'autre de l'autre côté. Ce *Rhinoceros pleuroceros*, Duv., a été établi sur l'examen du fragment fossile dont nous donnons ici la figure.



PARTIE CONSIDÉRABLE D'UN CRÂNE DU RHINOCÉROS PLEUROCEROS,
(Muséum de Paris), 1/8 de grand.